

Chêne-Pâquier

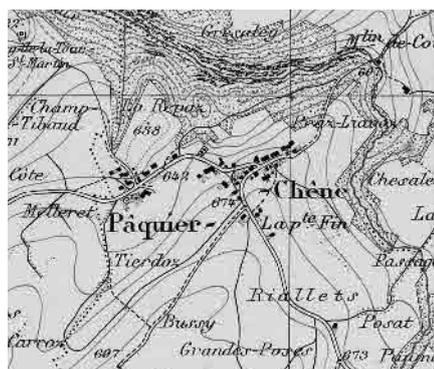
Commune de Chêne-Pâquier, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

ISOS
Ortsbilder®

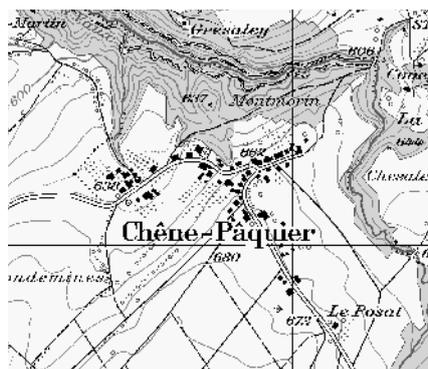


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Localité répartie en deux composantes rurales distinctes : Chêne, le long de la crête, et Pâquier, en contrebas, groupé autour des édifices religieux. Remarquable temple de plan elliptique de 1667.



Carte Siegfried 1891



Carte nationale 2005

Cas particulier



XX	XX	XX	Qualités de situation
XX	XX	XX	Qualités spatiales
XX	XX	XX	Qualités historico-architecturales

Chêne-Pâquier

Commune de Chêne-Pâquier, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



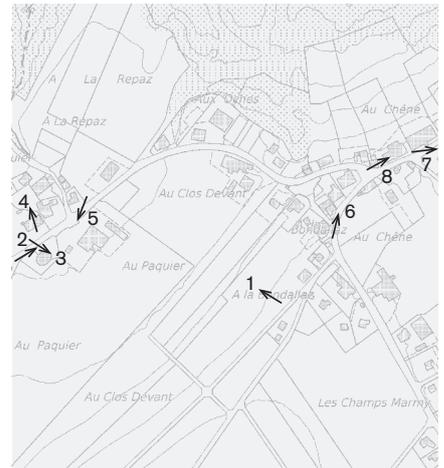
1 Pâquier



2 Temple elliptique de 1667



3



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2011: 1-8



4



5



6 Quartier du Chêne

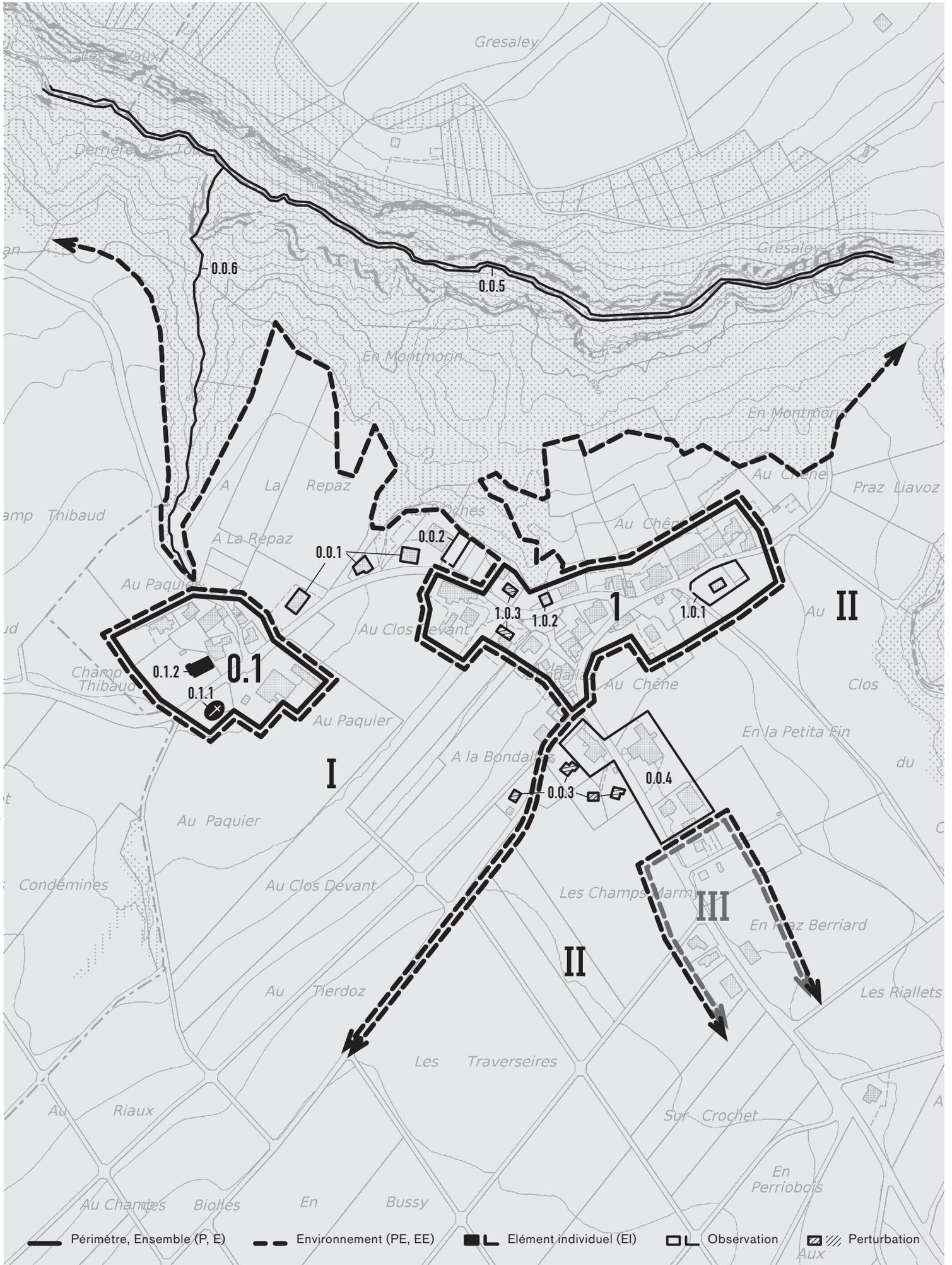


7



8

Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012



- Périmètre, Ensemble (P, E)
- Environnement (PE, EE)
- Elément individuel (EI)
- Observation
- Perturbation

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Quartier du Chêne, composante principale très visible située sur un crêt, constituée princ. de fermes concentrées disposées en alignement ou en redents, 18 ^e /19 ^e s.	AB	×	/	×	A			6-8
	1.0.1	École au centre d'un préau délimité par un muret, datée 1949						o		7
	1.0.2	Local de coulage du lait, petit édifice, toit à demi-croupe, orienté gouttereau sur rue, 19 ^e s.						o		
	1.0.3	Habitation individuelle occasionnant une forte rupture dans la silhouette, déb. 21 ^e s.							o	
E	0.1	Quartier du Pâquier situé en contrebas du noyau principal, composé de fermes et de ruraux groupés autour du temple et de la cure, 18 ^e -déb. 19 ^e s.	A	×	×	×	A			1-5
EI	0.1.1	Temple de plan elliptique avec portail monumental, toit quasi conique sommé d'un clocheton, 1667, rest. 1903/63-73				×	A			2,3
EI	0.1.2	Cure de plan rectangulaire avec toit à croupes, 1735, rest. 1977				×	A			4
EE	I	Champs et vergers descendant par paliers vers les ruisseaux du Flonzel et des Vaux	a			×	a			1
	0.0.1	Trois fermes ponctuant l'espace entre les deux pôles de la localité, 19 ^e s.						o		
	0.0.2	Cimetière clos d'un mur, daté 1839						o		
	0.0.3	Habitations individuelles gênantes par leur implantation sur l'arête qui prolonge le périmètre du Chêne							o	
EE	II	Plateau agricole supérieur et glacis incliné vers le ruisseau des Vaux qui s'écoule au N du village	a			×	a			
	0.0.4	Groupe de fermes, en partie transf. en habitations, marquant l'entrée S du village						o		
EE	III	Aire d'extension sur le plateau supérieur, mêlant habitations individuelles et bâtiments agricoles, fin 20 ^e s.	b			/	b			
	0.0.5	Ruisseau des Vaux au fond d'un ravin boisé, accentué par des bancs de rochers						o		
	0.0.6	Le Flonzel, affluent du ruisseau des Vaux, creusant une profonde entaille au N du site						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Un important abri sous roche fut découvert au début du 20^e siècle sur le flanc septentrional du vallon de Chêne-Pâquier. Située à mi-hauteur d'une impressionnante paroi de molasse, cette terrasse servit de refuge aux premiers agriculteurs sédentaires du canton au début du troisième millénaire avant notre ère. Cet abri fut encore occupé de façon intermittente à la fin de l'époque romaine et durant le Haut Moyen Age, comme en témoignent les nombreuses traces de constructions en bois accrochées directement à la falaise. Les premières mentions du site – composé de deux agglomérations distinctes – datent des 15^e et 16^e siècles. Cité en 1462 sous la forme Pascua, le noyau inférieur désigne un pâturage communal. Quant au noyau supérieur signalé en 1550 sous la forme « loz Chanoz », il fait peut-être référence à la présence d'un chêne druidique.

Sur une colline formant un promontoire à la confluence du Flonzel et du ruisseau des Vaux, quelque 500 mètres en aval du site actuel, il subsiste encore une grande tour carrée, dite de Saint-Martin, construite vraisemblablement au tout début du 13^e siècle, et quelques vestiges du mur d'enceinte d'un bourg relativement important, aujourd'hui disparu. Au début du 12^e siècle, Chêne-Pâquier fut placé sous la domination de la seigneurie de Saint-Martin-du-Chêne. Elle prêta hommage à Pierre II de Savoie vers 1240. L'église de Saint-Martin devint paroissiale en 1228. Cette paroisse englobait alors tous les villages avoisinants. La Réforme fut introduite dans la région en 1536 lors de l'arrivée des troupes bernoises dans le Pays de Vaud. Celles-ci détruisirent non seulement le château, mais aussi la bourgade, qui fut dès lors abandonnée. Au milieu du 16^e siècle, deux feux se déclarèrent au Pâquier et cinq au Chêne. La localité connut de nouveau un certain développement au cours du 17^e siècle, qui engendra une extension des noyaux supérieur et inférieur. A la même époque, en 1667, le temple fut édifié à l'entrée du Pâquier, avec les pierres de l'ancienne église de Saint-Martin. Cet édifice compte parmi les rares constructions à caractère religieux du

canton érigées pendant l'époque bernoise. Ce temple est également l'un des premiers construits en Suisse. Spécialement adapté au culte protestant, son espace intérieur ne comprend pas de chœur, si bien que l'auditoire se regroupe autour de la chaire disposée en face de l'entrée.

Au 18^e siècle, la localité ne disposait ni de Maison de commune ni de salle de réunion. L'école – un bâtiment rectangulaire surmonté d'un clocheton, caractéristique de son époque – ne fut construite qu'en 1818 au centre du groupement du Chêne, à l'endroit où la route principale décrit une large courbe. Entre 1764 et 1850, la population passa de 99 à 224 habitants, puis chuta à 172 âmes en 1900. La première édition de la carte Siegfried de 1891 présente un bâti ayant déjà atteint l'emprise qui le caractérise aujourd'hui. Les abords des entités clairement distinctes du Chêne et du Pâquier y sont encore libres de toute construction, hormis quelques fermes foraines éparpillées à l'entrée supérieure de la localité et le long du segment de route reliant les deux noyaux. Le cimetière actuel, clos par un haut mur en pierre, existe déjà lui aussi sur la carte, où il occupe une position isolée, à mi-chemin entre les deux groupements.

Par la suite, le site n'évolua guère, en raison de la lente baisse démographique qui perdura tout au long du 20^e siècle – excepté deux faibles augmentations observées vers 1910 et 1950. Une nouvelle école fut édiflée en 1949 légèrement en contrebas de l'ancienne, démolie deux ans plus tard. La majorité des nouvelles constructions furent implantées à la périphérie du groupement du Chêne. Néanmoins, une petite aire d'extension à vocation résidentielle et artisanale fut créée sur le plateau supérieur, sans que cet ajout ne provoque d'effet majeur sur l'organisation de l'agglomération d'origine.

L'activité principale de la localité reste l'agriculture, et en particulier l'élevage. Une fromagerie attestée au 19^e siècle témoigne du passé agricole de Chêne-Pâquier. Actuellement, sa population est en grande partie composée de pendulaires qui travaillent à Yverdon.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Cette localité à la vocation agricole toujours bien visible se déploie sur deux plateaux délimités au nord de façon abrupte par le profond ravin escarpé du ruisseau des Vaux (0.0.5). La silhouette la plus caractéristique du site est celle que l'on découvre en arrivant de l'ouest. C'est de là en effet que l'on perçoit la structure bipolaire de l'agglomération en une claire succession de plans : d'abord la cellule isolée du Pâquier (0.1), avec le temple dressé en avant-plan, exactement dans l'axe d'une entaille (0.0.3) perpendiculaire au ruisseau des Vaux, puis le groupement du Chêne (1), formant le noyau principal du village, fortement mis en évidence sur un crêt, à l'arrière-plan.

L'ensemble groupé autour du temple

Le quartier du Pâquier (0.1), d'emprise très limitée, a gardé son caractère compact d'origine. Dominée par l'imposante cure du 18^e siècle (0.1.2), la partie du groupement située au nord-ouest de la route principale est restée pratiquement inchangée depuis le 19^e siècle. Le tissu se compose de bâtiments de deux niveaux d'origine rurale, disposés selon une orientation nord-est/sud-ouest choisie en fonction des vents dominants. Ces fermes sont reliées entre elles par un réseau de chemins en terre battue bordés par des murets de moellons appareillés et vaguement crépis qui serpentent entre les jardins potagers. Le chemin étroit qui part en direction de la tour de Saint-Martin, bien que couvert d'asphalte, a conservé un caractère quelque peu bucolique, encore accentué par la présence de deux anciens greniers en bois en bordure immédiate de la rue. La disposition parallèle des deux bâtiments confère à cet espace de grandes qualités spatiales. Seule une habitation récente particulièrement contrastante en altère l'authenticité. La partie sud-est du noyau est investie principalement par une grosse ferme concentrée reconstruite au 19^e siècle et de dépendances, le noyau lui-même se trouvant surtout valorisé par la présence du temple datant de 1667 (0.1.1). Coiffé d'un toit conique sommé d'un clocheton carré avec flèche, ce sanctuaire de forme elliptique frappe par son architecture d'influence baroque exhibant comme

seul élément décoratif un portail monumental en pierre jaune d'Hauterive surmonté d'un fronton triangulaire. Une fontaine à double bassin, ainsi qu'un tilleul séculaire, agrémentent les abords de la route principale et atténuent quelque peu la coupure que provoque son passage à travers ce noyau.

Le noyau principal de l'agglomération agricole

Le groupement du Chêne (1), plus important, se tient en position dominante sur un promontoire bordant le vallon des Vaux. Son tissu dense se compose d'une succession de fermes concentrées, très rapprochées les unes des autres, en s'adaptant aux courbes de niveaux. Ce noyau est traversé par la route principale qui monte sur le versant et opère un large virage à 180 degrés, au milieu duquel s'échappe une petite route en direction du nord-est. Le long de cet axe nord-est se développe une rangée rectiligne de fermes, datant de la première moitié du 19^e siècle, disposées de façon régulière. Ces fermes concentrées de deux niveaux comportent de remarquables portes de grange et sont protégées par de longs toits en bâtière. Certaines façades en piteux état mériteraient un entretien. Etant de même gabarit et orientées gouttereau sur rue, elles constituent une intéressante enfilade de toitures qui souligne la perspective de la route. Le bâti se décline uniquement sur le côté aval de la rue qui longe la crête en direction nord-est/sud-ouest, de façon à bénéficier du dégagement de la vue. La courbe sud-ouest adopte quant à elle une organisation en redents en épousant la forte courbure de la route cantonale : dans ce dernier cas, les avant-cours des maisons paysannes sont de plan triangulaire. Les fermes de deux niveaux, surmontées par de vastes toitures en bâtière ou avec une légère croupe recouverte de tuiles plates du pays, datent principalement des 18^e et 19^e siècles. Elles forment, malgré quelques transformations de détail, une entité d'une grande cohérence architecturale. Le nouveau collège de 1949, composé de deux niveaux surmontés d'une toiture à quatre pans (1.0.1) et qui fait face à la rangée de fermes rectiligne, a lui aussi réussi à s'intégrer au reste du tissu. Maints murets et fontaines agrémentent encore les rues.

Les environnements

Les terrains agricoles entourant les deux noyaux construits sont encore très bien préservés, en particulier les champs et les vergers situés sur le flanc nord-ouest du site, à la limite du vallon escarpé couvert de forêts (I). Le coteau marquant la transition entre les deux niveaux de l'agglomération est structuré avec finesse par de nombreuses haies vives parallèles aux courbes de niveau. Un cordon de fermes parfois transformées (0.0.1), espacées avec régularité du côté aval de la route principale, relie les deux pôles de la localité. Dans la continuité, situé à mi-hauteur entre les deux groupements, se trouve le cimetière (0.0.2), quelque peu caché derrière un vaste hangar agricole. Quant au plateau supérieur (II), qui s'incline très légèrement au nord-est en direction du ruisseau du Vaux, il est couvert de champs. Ce vaste plateau est coupé par la route qui quitte le village en direction du sud-est. Elle est bordée tout d'abord d'une série de fermes concentrées (0.0.4) réparties de part et d'autre de la chaussée, puis d'un groupe de maisons individuelles récentes qui constitue une amorce de développement résidentiel (0.0.3 et III). Afin de garantir les qualités visuelles de la crête depuis le nord-ouest, toute nouvelle construction devrait être bannie dans ce secteur.

Qualification

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

Qualités de situation

Qualités de situation remarquables du site en bordure du profond vallon où coulent le ruisseau des Vaux et un affluent, le Flonzel. Qualités résultant de la répartition claire du village en deux noyaux distincts, l'un sur la crête du versant, l'autre en contrebas. Espaces bien préservés à proximité de la tour de l'ancien château de Saint-Martin-du-Chêne et des vestiges du mur d'enceinte du bourg, aujourd'hui disparu.

Qualités spatiales

Qualités spatiales remarquables en raison de la présence des deux groupements très cohérents et possédant chacun leurs particularités : noyau inférieur du Pâquier ménageant de nombreux espaces intermédiaires bordés de murets bien conservés et présentant des objets architecturaux habilement mis en scène, et périmètre supérieur du Chêne composé de rangées de fermes s'adaptant d'une part au tracé de la route, et d'autre part, au crêt surplombant le versant.

Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales prépondérantes grâce aux nombreuses fermes concentrées des 18^e et 19^e siècles caractéristiques de l'architecture vernaculaire et grâce à la présence de l'un des premiers temples réformés édifiés en Suisse, dont la construction remonte à la seconde moitié du 17^e siècle, objet allant de pair avec l'imposante cure du 18^e siècle.

2^e version 04.2011/che, job

Photos numériques : 2011
Deborah Chevalier

Coordonnées de l'Index des localités
548.852/180.242

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse